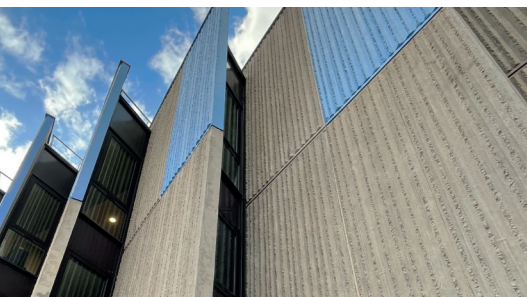


Sculpter le béton

À l'extérieur comme à l'intérieur, la mise en œuvre du béton permet de tirer parti d'un matériau peu coûteux en créant des effets de surface presque artisanaux. Le béton a d'abord été coulé dans un coffrage en bois avec une paroi de métal cannelée. Ensuite, lors du décoffrage, les arêtes de béton brut ont été martelées à la main leur donnant cet aspect ébréché.



La polychromie d'Yvaral

Ce bâtiment propose une forme de synthèse des arts que parachève la mise en couleur des façades par Jean-Pierre Vasarely dit Yvaral. Le plasticien s'inscrit dans l'héritage de son père, Victor Vasarely, pionnier de l'art optique. La polychromie du bleu clair au violet crée une illusion de mouvement. Elle donne l'impression que le bâtiment tourne sur lui-même et invite chacun à circuler autour. Ce langage visuel simple, fait d'aplats de couleurs unies, rappelle la volonté de Vasarely qui prônait un art universel, accessible simplement en marchant dans la rue.

Pour Créteil, Vasarely avait même imaginé dans un texte de 1971 de faire une « cité polychrome » ponctuée d'œuvres d'art optique pour rendre heureux les habitants. Victor Vasarely a ainsi réalisé le plafond de l'actuelle Maison des Associations et Yvaral est intervenu sur les façades des immeubles dans le quartier de la Haye-aux-Moines. L'attention au caractère plastique du bâtiment est portée jusque sur les toits. L'architecte a profité de la visibilité depuis les hauteurs des bâtiments voisins, pour orner les toits de galets formant un motif de bandes juxtaposées qui font écho au revêtement en marbre de la dalle.

À l'intérieur, la synthèse de arts se traduit par le renouvellement des espaces qui s'animent au gré des expositions et grâce aux aménagements mobiliers aujourd'hui disparus du décorateur Michel Boyer.

Labellisée Scène nationale en 1991, la Maison des arts de Créteil continue sa vocation pluridisciplinaire dans cette architecture remarquable.



Ce document est issu de la collaboration entre la Direction de la Culture de la ville de Créteil et la MAC - Maison des Arts, scène nationale.

Graphisme : Yvan Dagenais / Photos © Archives Municipales de Créteil, Bernard Allard, Philippe Martin-Mayer, Jean Blaugeaud, plans : 1389W210 - PC7286, Autres photos (DR).

Maison des Arts et de la culture de Créteil

architecture sculpturale



Les aménagements de la Maison des Arts et de la Culture en quelques dates

3 janvier 1975
Inauguration de la Maison des Arts et de la Culture.

27 juin 1975
La Municipalité nomme la Maison des Arts et de la Culture, André-Malraux.

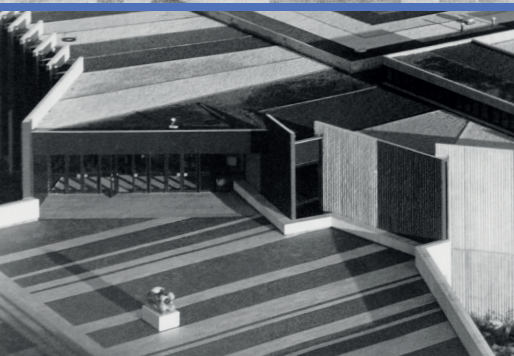
21 septembre 1988
Ouverture de la bibliothèque discothèque.

1990
Travaux de modernisation

1991
Labellisation Scène nationale

1993
Restructuration des escaliers du hall et de l'entrée niveau dalle par Jean-Yves Lamouche

1999
Inauguration de l'espace culturel multimédia.



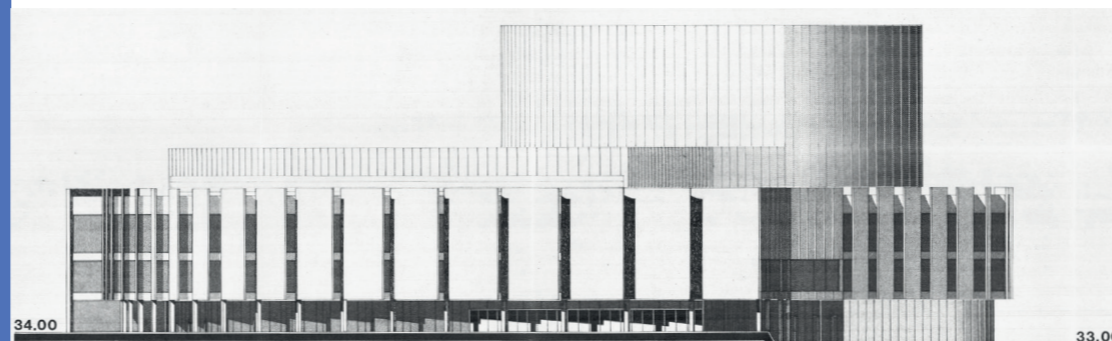
Haut
Visite du chantier de la MAC le 5 octobre 1974.

Bas
Entrée du public niveau dalle, avant la restructuration de 1993.

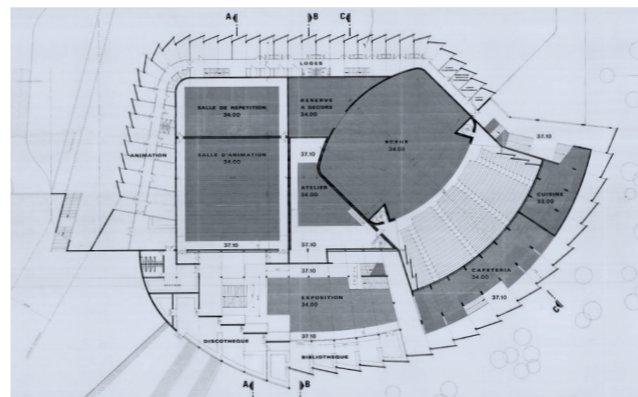
Pourquoi faire une Maison de la Culture ?

En 1964, Créteil devient le chef-lieu du département du Val-de-Marne. De nombreux aménagements sont réalisés pour transformer les terrains d'anciennes carrières en nouveaux quartiers modernes et construire les architectures symboliques des nouvelles institutions. Le programme d'une Maison de la Culture trouve naturellement sa place dans ce projet innovant et optimiste des Trente Glorieuses.

Ce programme correspond à l'esprit du Nouveau Créteil de répondre à tous les besoins des Cristoliens, tant matériels qu'intellectuels. Le bâtiment est la traduction architecturale d'une politique culturelle volontariste et particulièrement ambitieuse du Premier ministre de la Culture André Malraux : la construction d'établissements culturels pour favoriser l'accès aux arts de tous les citoyens. Théâtre, musée et cinéma, le lieu est tout à la fois ! Car une Maison de la Culture doit s'adapter à toutes les créations et manifestations artistiques possibles. Elle doit même, d'après Emile Biasini, conseiller technique du Ministre, permettre les activités qui n'ont pas encore été inventées.



Avant-Projet de février 1972 : plan et façade Sud de la MAC.



Une cathédrale moderne au service des arts

Le plan s'organise autour des deux salles de spectacles, une grande de 1100 places et une plus petite de 400 places, et une salle de répétition. La grande salle dont le volume s'élève au-dessus de la toiture a des dimensions exceptionnelles. Le plateau, large de 25 mètres et profond de 29 mètres, permet de programmer des œuvres pluridisciplinaires ambitieuses. Pour accueillir différentes formes de spectacles et performances, les gradins de la petite salle se rétractent complètement en fonction des besoins des représentations. La Maison pouvait ainsi accueillir des représentations de spectacle vivant autant que des projections de cinéma. On y trouvait également des salles d'expositions et un restaurant. En 1988, s'ajoutent une bibliothèque et une discothèque, suivies en 1999 d'un espace multimédia. Cet ensemble concentré permet d'en faire l'unique service public culturel du nouveau centre-ville. Chaque espace permet de répondre aux besoins des professionnels. On trouve un atelier de menuiserie pour les décors, des loges, des bureaux. De façon traditionnelle et pour plus de praticité, l'entrée des artistes et un quai de déchargement sont installés au niveau de la rue et sont séparés de l'entrée du public sur la dalle.

Chantier de construction de la MAC, 1973.

Une œuvre d'architecture moderne

La silhouette originale est l'œuvre de l'architecte Jean Faugeron qui souhaitait rompre avec l'esthétique moderne minimaliste et géométrique. « Je refuse la perfection géométrique [...] Elle est devenue une sorte de convention, de morale officielle, une morale stérile. » L'architecte préfère les formes qui se déploient dans l'espace. Ici, les grands pans de bétons en dents de scie de la façade évoquent différentes formes. Lors de sa construction, les journalistes dans la presse d'architecture la comparent à un éventail, une feuille, une amanite ou encore un hérisson en boule.

